

## C'EST L'ÉTÉ / CULTURE

# « Parlez-moi de moi » et « Dalida sur le divan », attention succès

### AVIGNON OFF

**Benjamin, comédien anonyme, frustré de succès, gâche sa vie dans la mégalomanie. Dalida, icône adulée par le grand public, périra de solitude. Décidément le succès n'a pas bonne mine chez ces deux-là.**

**A**vec *Parlez-moi de moi*, Alain Chapuis a écrit une énergique comédie autour de l'égoïsme qui menace tous les comédiens. Il oppose Benjamin, comédien en mal de contrats, à sa compagne Mathilde, agent artistique qui se démène comme elle peut pour lui trouver un engagement jusqu'au jour où elle lui annonce une bonne nouvelle. Bonne nouvelle ? Pas si sûr puisque le nombrilisme de cet acteur déclenche une tempête de réactions inattendues... On rit beaucoup, on rit même jaune tant Chapuis tend un miroir à tous les narcissiques que nous sommes.

La mauvaise foi de Benjamin, digne du plus détestable atrabilaire de Feydeau, ne recule devant aucun obstacle et surtout pas devant la gentillesse apitoyée de sa compagne. *Parlez-moi de moi* se suit comme un thriller hilarant. On attend, comme chez Hitchcock, le coup de cymbale fatal. Il arrivera, oui mais comment ? Alain Chapuis et Marie-Blanche, si complices depuis tant d'années, jouent avec bonheur une partition finement composée. On s'en doutait : c'est confirmé, Alain Chapuis



« Parlez-moi de moi » : une comédie sulfureuse sur l'ego masculin, rafraîchissante mais vinaigrée. PHOTO DR

compte désormais comme un authentique auteur dramatique.

### Au-delà des paillettes

*Dalida sur le divan*, voilà un titre qui titille notre curiosité ! Cette évocation de la Callas de la variété a de quoi surprendre mais jamais d'irriter. On s'attendait à une doublure de la chanteuse façon travesti, perruque ondoyante, faux cils appuyés, maquillage outrancier... il n'en est rien. Un homme (Lionel Damei envoûté), crâne nu, vêtu d'une tenue turquoise vaguement arabisante, entonne un succès de la diva, Comme disait Mistinguett, écrite par Jean-Jacques Debout, sans tentative malheureuse d'imitation, la voix plus proche d'une Barbara

que d'une Dalida. Au piano, Alain Klingler, son complice, joue et chante, dans des arrangements adaptés à ses capacités vocales. On sent chez ces deux-là une admiration émouvante pour Dalida ; ils peuvent tout se permettre. On retrouve, sans la singer, la gestuelle ample, enveloppante de la chanteuse, on ondule comme une danseuse orientale, on esquisse quelques pas de danse sur *Le Lambeth walk* ou autre *Tico Tico*...

Adaptée du livre de Joseph Agostini, la pièce débute lorsque Youssef Chahine propose un rôle à Dalida dans son film égyptien *Le Sixième jour*. Partie du Caire pour conquérir Paris, la voilà prête à partir de Paris pour conquérir Le Caire. La boucle est bouclée. Trop sans doute...

Les deux comédiens s'attardent sur les événements tragiques qui ont fracturé cette icône de la chanson. Ses malheurs ont hissé à une dimension inhabituelle son répertoire. On suit, ému, les révélations de la chanteuse, ses blessures et déchirures, en oubliant paillettes, projecteurs laser, tenues de scène somptueuses. On a privilégié l'ombre à la lumière. Dalida était-elle une comédienne ? Pas sûr. Une tragédienne ? Oui une tragédienne de sa propre vie.

Jean-Louis Châles

« Parlez-moi de moi », jusqu'au 30 juillet à 19h35 au Paris. Tél. 04.90.82.1.45.

« Dalida sur le divan », jusqu'au 30 juillet à 13h30 au 95 Au Verbe Fou. Tél. 04.90.85.29.90.